

# Les aventures de la liberté

**I**l fallait ce titre sartrien à cette histoire «subjective» des intellectuels pour signifier que la part de passion, de contingence, d'errance est essentielle même lorsque la recherche de la vérité et l'intransigeance prétendent tout commander. Y a-t-il d'ailleurs possibilité dans ce domaine d'une histoire objective ? On peut en douter. Ce serait au détriment d'une compréhension qui relève d'une forme d'art, de la petite musique des âmes, d'une écriture romanesque qui palpite au rythme de l'histoire. En d'autres termes, Bernard-Henri Lévy était prédisposé à s'engager dans ce récit du siècle parce qu'il y est lui-même engagé de toutes les fibres de sa sensibilité, avec ses enthousiasmes, ses partis pris et son désir de tout percer de l'intérieur pour aller jusqu'au bout des être et des événements. Mais avant même cela, il y a autre chose dont je m'étonne de ne pas retrouver l'écho dans tout ce qui paraît autour du livre ou se dit à propos des émissions de télévision que l'auteur a conçues autour du même thème. Le rapport que l'écrivain retient avec son sujet n'est pas d'abord celui de l'essayiste si brillant soit-il, mais du héros stendhalien qui a toujours brûlé d'entrer dans l'épopée de ses rêves, celle qui fascine ses grands anciens et se déroule en ce lieu où convergent jusqu'à se confondre l'écriture et l'action dans le siècle.

Au commencement il y a bien sûr Malraux, l'exemple type, tant sont indissociables en lui l'appétit de l'artiste et l'énergie du militant, jusqu'à brouiller les pistes de la réalité et de la fiction. Comment ne pas discuter l'analogie avec le jeune normalien qui commence sa carrière par un voyage au Bengla Desh en révolution, là même où l'auteur de *la Condition humaine*, recru d'âge et d'honneurs, avait voulu renouer avec la fièvre héroïque de ses débuts ? Que l'on ne croit pas, surtout, qu'il n'y ait pas de solides convictions là-dessous. Un certain goût pour la théâtralisation de la vie n'empêche pas l'authenticité de l'engagement. Le témoignage de Paul Nothomb établit avec certitude le sérieux et l'efficacité du «colonel» de la guerre d'Espagne.

B.H.L. est fidèle à lui-même, à ses combats d'hier. Il reprend ici certains dossiers qui lui valurent controverses et répliques acerbes. Il y a quelque chose d'intraitable chez lui qui se réclame de la mission de l'intellectuel depuis l'affaire Dreyfus et se fonde sur le service de l'universel. Mais il est assez lucide pour faire sa propre autocritique lorsqu'il s'est laissé entraîner à des débordements pour le moins intolérants. Une des marques du livre est d'ailleurs sa grande liberté de ton, son aisance, sa variété de registres.

Que dire des aventures elle-mêmes ? Deux démarches s'opposent, celle des émissions et celle du livre. La première, synthétique, donne le sentiment d'une cohérence globale de l'histoire des idées. La seconde, analytique, est beaucoup plus problématique. Elle parcourt et se perd dans les dédales biographiques et finit par donner l'impression que tout est amoncellement de détails. Et s'il faut quand même donner un point de vue global sur la marche des idées et la genèse des concepts c'est une approche hégélienne qu'on aboutira : «C'est une histoire lente. Gluante. C'est une histoire tout en résistances et en retours. En ruses et en remords. C'est une histoire aveugle, sans projet ni vrai rétroviseur, où on avance en reculant et recule en avançant. C'est une sorte de reptation où l'on voit un concept progresser, se retirer, se rétracter même, se nouer, s'enrouler autour de lui-même et se déployer à nouveau avant le retournement suivant».